L'autonomisation des jeunes accueillis en familles d'accueil

Catherine Sellenet,
Professeur en sciences de l'éducation. Chercheur au CREN.
Université de Nantes

plan

1. Autonome et indépendant ?
2. Mise en perspective: le temps de partir selon les pays selon les représentations
3. L'envol du nid
4. De la prise en charge à l'autonomie
5. Devenir des enfants accueillis en familles d'accueil et ce qu'en disent les jeunes
6. Quelques pistes pour grandir

1. Autonome et/ou indépendant

- En philosophie morale, l’autonomie (du grec αὐτονομία, autonomia) est la faculté d'agir par soi-même en se donnant ses propres règles de conduite, sa propre loi. L'autonomie est synonyme de liberté, elle se caractérise par la capacité à choisir de son propre chef sans se laisser dominer par certaines tendances naturelles ou collectives, ni se laisser dominer de façon servile par une autorité extérieure. La première forme d'autonomie consiste, pour un enfant, à devenir capable de reconsidérer les règles fixées par les milieux social et naturel.

Différentes formes d'autonomie

- L'autonomie de pensée qui relève des compétences cognitives, de la réflexivité qui permet de dire « je »
- La construction identitaire
- L'exercice de la responsabilité
- La régulation des émotions
- Mais être autonome ne veut pas dire être séparé mais relié aux autres

- L’autonomie suppose :
- -une affiliation affective (assumer ses dépendances)
- -Une affiliation sociale (servir à quelque chose)
- -une capacité de liberté pour désirer

L’indépendance

- capables d'assurer seuls leurs moyens d'existence.

2- Le temps de partir

- **En France**, l'apprentissage de l'autonomie est considéré comme un processus constitutif de l'accès à l'âge adulte. Les parents en font un objectif éducatif majeur (Singly 1996). En un sens, leur principal rôle est de favoriser le départ des enfants (Maunaye, 1998). Le départ du domicile parental est donc jugé comme une étape nécessaire dans la construction de la personnalité. De leur côté, les jeunes considèrent que rester trop longtemps chez leurs parents constitue un handicap : comme leurs parents, ils soulignent l'importance que revêt à leurs yeux de « couper le cordon », d'avoir un espace qui leur soit propre et de gérer leur temps et leur vie sans la contrainte parentale

- **En Espagne,** il n’en est pas de même. Les parents défendent l’idée que l’enfant ne peut devenir un adulte épanoui que s’il a un fort sentiment d’appartenance familiale. À leurs yeux, tant que les enfants ne sont pas mariés, le foyer parental est le lieu qui convient le mieux à leur équilibre. Le bon parent est celui qui crée un foyer agréable pour ses enfants et qui accepte qu’ils y restent le temps qu’ils veulent.
- De leur côté, la plupart des jeunes disent se sentir bien dans le foyer familial et ne pas vouloir le quitter avant le mariage. Ils mettent en avant le fait qu’ils n’aiment pas la solitude et que leurs parents seraient tristes et frustrés s’ils partaient

L'envol du nid selon les pays : statistiques 2009

- Des départs plus tardifs

- **- En France**, l'âge moyen de départ des enfants du foyer parental est de 23,1 ans pour les femmes et de 24,2 ans pour les hommes.
- - Plus de la moitié (53 %) des jeunes âgés de 22 à 25 ans et 16 % des hommes âgés de 25 à 34 ans vivent encore chez leurs parents.
- **- En Europe,** l'âge moyen du départ du domicile parental est extrêmement variable d'un pays à l'autre – la France figurant parmi ceux où le départ est le plus précoce –, les hommes restant partout plus longtemps chez leurs parents que les femmes.

- **Finlande** : 23,1 ans en moyenne en Finlande,
- **Pays-Bas** (comme en France),
- 25,1 en **Allemagne**
- 29,3 en **Espagne,**
- 30,9 ans en **Italie**
- et 31,5 en **Bulgarie et Slovaquie**) pour les hommes.

- - Aux États-Unis, les jeunes adultes sont de plus en plus nombreux à revenir vivre chez leurs parents : 30 % des 25-34 ans ont cohabité avec leurs parents, ou parfois avec leurs grands-parents depuis le début de la crise économique (2007), selon une étude récente réalisée par le Pew Research Center. Soit deux fois plus qu'en 1980.

Une entrée dans la vie adulte plus longue et aux contours moins nets

- **Au Danemark** : légitimité d'une forme de jeunesse longue, indépendante et exploratoire inscrite dans une logique de développement personnel.
- Une indépendance financière est garantie par l'Etat : défamilialisation (916 euros par personne en 2004, non liés aux revenus des parents)≠ France : aider les parents qui aident les enfants (allocations familiales)
- = la jeunesse prend la forme d'un long cheminement de 21 à 30 ans = temps flexible ≠ France : jeunesse = temps des rails
- Rhétorique de la « non urgence » ≠ rhétorique du retard en France (= temps pressé et pression)

résultat

- Les jeunes danois quittent massivement leur foyer d'origine entre 20 et 24 ans. Ils ne sont que 3% de cohabitant à partir de 25 ans contre 80% au sein des pays méditerranéens

Royaume-Uni

- S’assumer rapidement financièrement
- Une entrée précoce dans la vie adulte mais non financée par l’Etat
- Politique de prêts = autofinancement
- Le foyer parental est assimilé à l’enfance, en partir = devenir adulte
- Ne pas s’appuyer sur les solidarités familiales
- = une forme de précipitation vers l’accession à l’âge adulte

L'envol du nid et ses conditions : comparaison France-Espagne

- **En 1995, en France**, seulement 17 % des jeunes de 25 à 29 ans vivaient chez leurs parents ; **en Espagne**, ils étaient 59 % (Eurostat 1997).

En France : se placer ou la logique d'intégration sociale

- Les conditions matérielles qui entourent le départ des jeunes dans les deux pays semblent être différentes.
- On peut dire qu'en France, le départ du domicile parental constitue une étape importante au sein d'un processus d'autonomisation qui n'est pas encore achevé et qui prend du temps. = semi dépendance

- Il n’en est pas de même en Espagne, où le départ des jeunes n’intervient que lorsqu’ils ont acquis une stabilité professionnelle et donc économique (Garrido, 1997). Pour eux, le départ et le mariage marquent la conjonction d’un ensemble de conditions favorables.

Quelles conceptions de la jeunesse?

- **EN France ;** la responsabilisation financière
- la précocité de l'installation du jeune dans un logement séparé entraîne une plus grande indépendance entre parents et enfants
- Habituellement, les jeunes préviennent leurs parents avant de leur rendre visite, de venir manger ou de rester dormir.

- **En Espagne**, la vie des jeunes et celle des parents se croisent plus souvent, notamment parce qu'ils résident plus longtemps dans le même logement. Ni les jeunes ni les parents ne voient d'inconvénients, bien au contraire, à ce que leurs vies s'entremêlent. Il semble en fait qu'en Espagne ce qu'on appelle le territoire intime ait un périmètre plus restreint qu'en France. = une décohabitation tardive sans participation financière

Se construire pour devenir adulte

- Les divergences récurrentes que l'on observe entre le cheminement des jeunes Français et celui des jeunes Espagnols vers l'autonomie s'inscrivent dans des logiques distinctes. Les jeunes Français suivent une logique d'expérimentation, et les jeunes Espagnols s'inscrivent dans une logique de stabilité.

- En France, pour un jeune, se construire en tant qu'adulte signifie se détacher de son statut d'enfant pour développer de plus en plus son identité personnelle et se construire en tant qu'individu

- France = s'intégrer socialement
- Entrer dans le rang

En France : le poids de l'irréversible

- « le moment de choisir sa vie »
- « un train que l'on doit prendre »

L'envol contrarié des jeunes français

- Augmentation temps des études
- Chômage
- Logement
- Semi-dépendance
- Décohabitation mais maintien des dépendances financières = extension du nid plus que séparation
- Ou cohabitation mais paiement d'un petit loyer
- Aménagement d'une autonomie au sein même du foyer

- L’occupant-bernique

- Naissance du concept d’adulescence
- Il a été forgé par le père Tony Anatrella, prêtre et psychanalyste, dans son ouvrage *Interminables adolescences.*

- Le terme désigne le prolongement de l’adolescence en dépit de l’entrée dans l’âge adulte

Premières conclusions

- L'autonomie est un processus qui implique le temps, l'espace et les liens
- L'autonomie s'inscrit dans un contexte sociétal
- L'autonomie ne veut pas dire l'indépendance
- Un clivage de plus en plus grand entre autonomie et indépendance
- Dans ces conditions on peut s'interroger sur les conditions de transition vers l'âge adulte pour les jeunes sans soutien familial.

4- De la prise en charge à l'autonomie

- De manière générale, de nombreuses recherches témoignent des difficultés rencontrées par les jeunes hébergés en milieu substitut, tant dans leur parcours scolaire qu'au sein de leur milieu familial, et ces difficultés peuvent rendre plus complexe leur insertion.

4-1 qui sont les enfants placés ? D’où viennent-ils ?

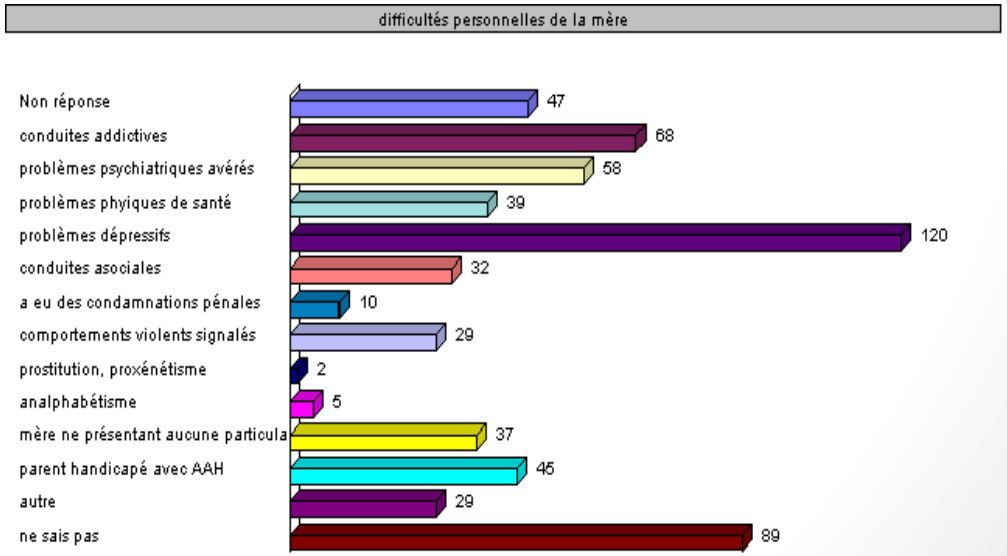
A- Un environnement familial difficile

- L'éclatement des familles

mode de vie	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	48	11,3%
Vit ensemble	61	14,4%
est séparé	309	73,0%
est en cours de séparatior	5	1,2%
TOTAL OBS.	423	100%

- Des figures parentales problématiques

difficultés personnelles du père	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	45	10,6%
conduites addictives	111	26,2%
problèmes psychiatriques avérés	33	7,8%
problèmes physiques de santé	29	6,9%
problèmes dépressifs	38	9,0%
conduites asociales	42	9,9%
a eu des condamnations pénales	51	12,1%
comportements violents signalés	110	26,0%
prostitution, proxénétisme	1	0,2%
analphabétisme	8	1,9%
père ne présentant aucune particula	24	5,7%
père handicapé avec AAH	18	4,3%
autre	28	6,6%
ne sais pas	119	28,1%
TOTAL OBS.	423	



Une très forte précarité sociale

logement familial	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	26	6,1%
logement en bon ét	177	41,8%
logement dégradé	46	10,9%
caravane	0	0,0%
squat	1	0,2%
pas de logement fix	17	4,0%
ne sais pas	156	36,9%
TOTAL OBS.	423	100%

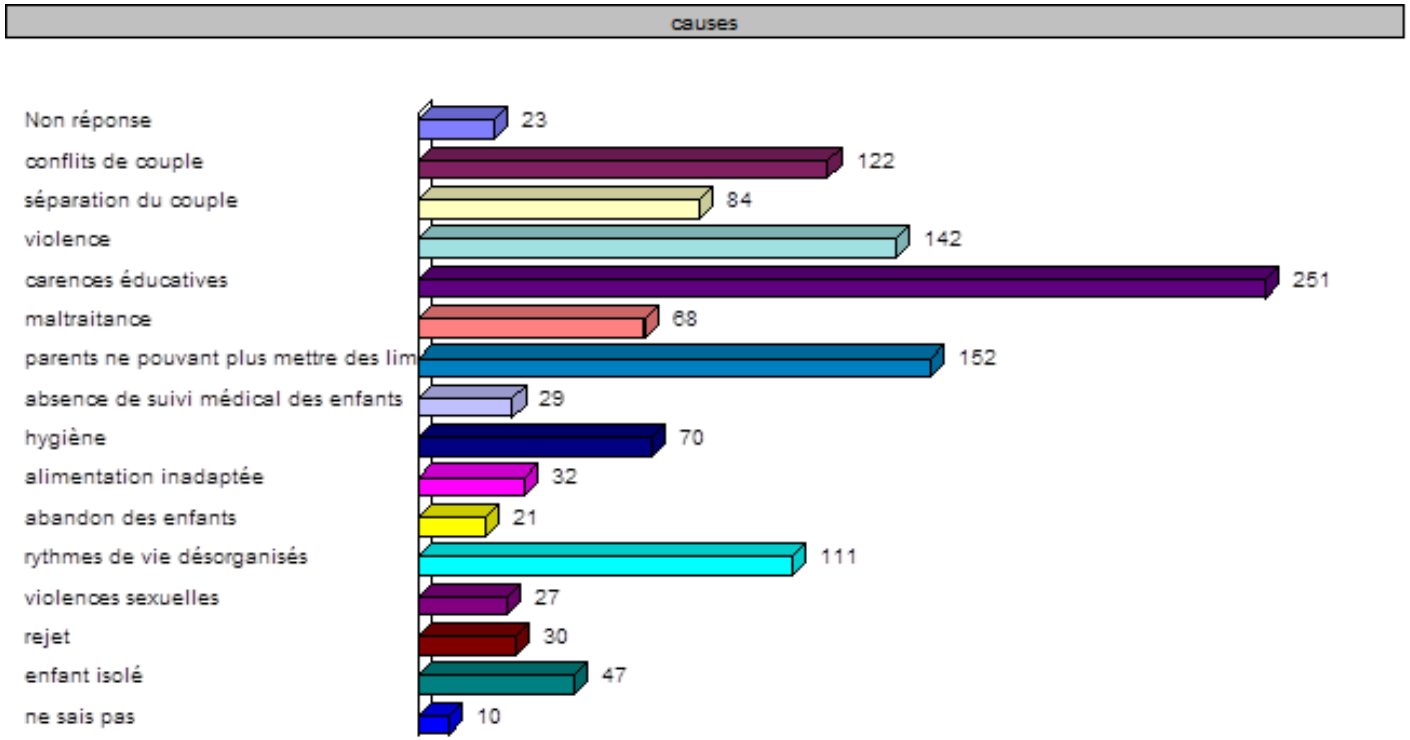
profession père	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	50	11,8%
agriculteur	3	0,7%
artisan-commerçant	12	2,8%
cadre sup	3	0,7%
profession intermédiaire (contremaître, agent de maîtr	4	0,9%
employé	47	11,1%
ouvrier	49	11,6%
chômeur indemnisé	25	5,9%
inactif non indemnisé	43	10,2%
en emploi aidé	7	1,7%
ne sais pas	180	42,6%
TOTAL OBS.	423	100%

profession mère	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	51	12,1%
agricultrice	5	1,2%
artisan-commerçant	4	0,9%
cadre sup	2	0,5%
profession intermédiai	4	0,9%
employée	69	16,3%
ouvrière	10	2,4%
chômage indemnisé	31	7,3%
inactive non indemnis	127	30,0%
en emploi aidé	21	5,0%
ne sais pas	99	23,4%
TOTAL OBS.	423	100%

Des familles isolées ou mal entourées

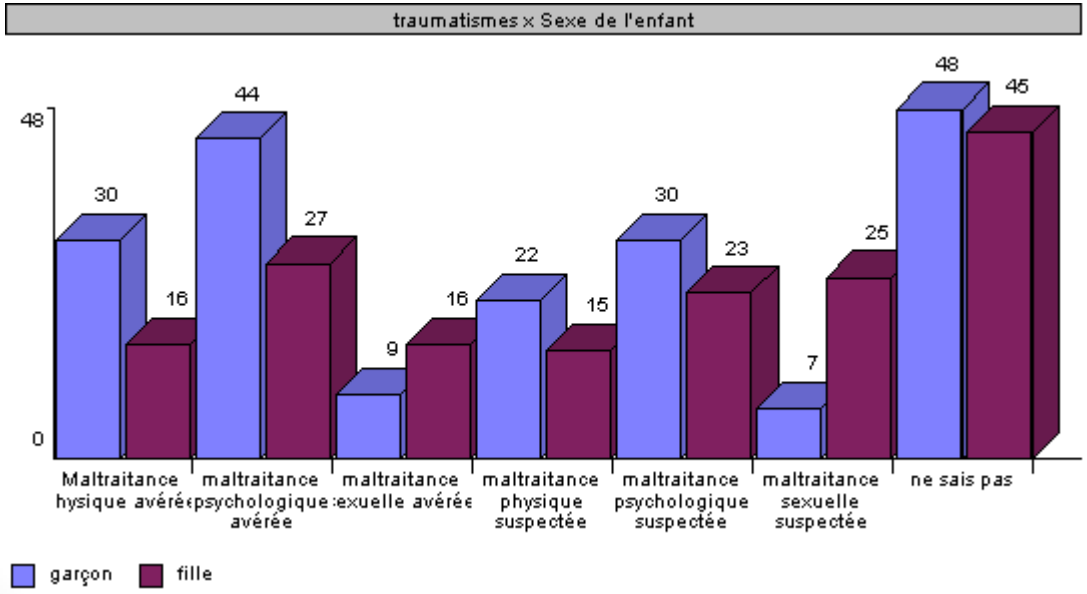
réseau relationnel 1	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	41	9,7%
famille isolée	78	18,4%
famille entourée mais amis ou famille peu aidante	105	24,8%
famille entourée et pouvant demander de l'aide à l'ent	86	20,3%
famille entourée d'un réseau hostile	17	4,0%
réseau relationnel non connu	122	28,8%
TOTAL OBS.	423	

Les causes du placement



Traumatismes et carences vécus avant le placement par les enfants

traumatismes	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	146	34,5%
Maltraitance physique avérée	49	11,6%
maltraitance psychologique avérée (dévalorisation systématique,humiliations, menaces, is	75	17,7%
maltraitance sexuelle avérée (viol, attouchements...)	26	6,1%
maltraitance physique suspectée	39	9,2%
maltraitance psychologique suspectée	55	13,0%
maltraitance sexuelle suspectée	33	7,8%
ne sais pas	95	22,5%
TOTAL OBS.	423	



- Au-delà de ces traumatismes, les enfants ont le plus souvent été confrontés à des manques, des carences, à des degrés variables :
- -des rythmes de vie désorganisés (36,4%), un manque d'autorité (34,5%) ou excès d'autorité (13,9%), un manque de stimulations et d'apprentissages (27,4%), un déficit d'adultes fiables (25,3%).
- -Secondairement c'est le corps de l'enfant qui inquiète : Hygiène (22,5%), suivi de santé insuffisant (13,5%), carences alimentaires (10,9%).

L'état actuel des enfants

- **L'état de santé et état global : une santé qui rassure, un état psychique qui inquiète**

- La santé des enfants est jugée bonne à 69,5% ; moyenne à 22% ; mauvaise à 1,7% (5,4% non réponse + 1,4% nsp), ce qui confirme notre première impression suite à l'étude du dossier médical. On ne note pas de différences entre garçons et filles.

Le développement psychomoteur n'inquiète pas non plus les professionnels, qui le jugent globalement bon pour la plupart des enfants. Seuls 7,4% des enfants sont manifestement en difficulté, et ce dépistage est rapidement fait puisqu'il concerne massivement les 3-5 ans, suivis des 6-11.

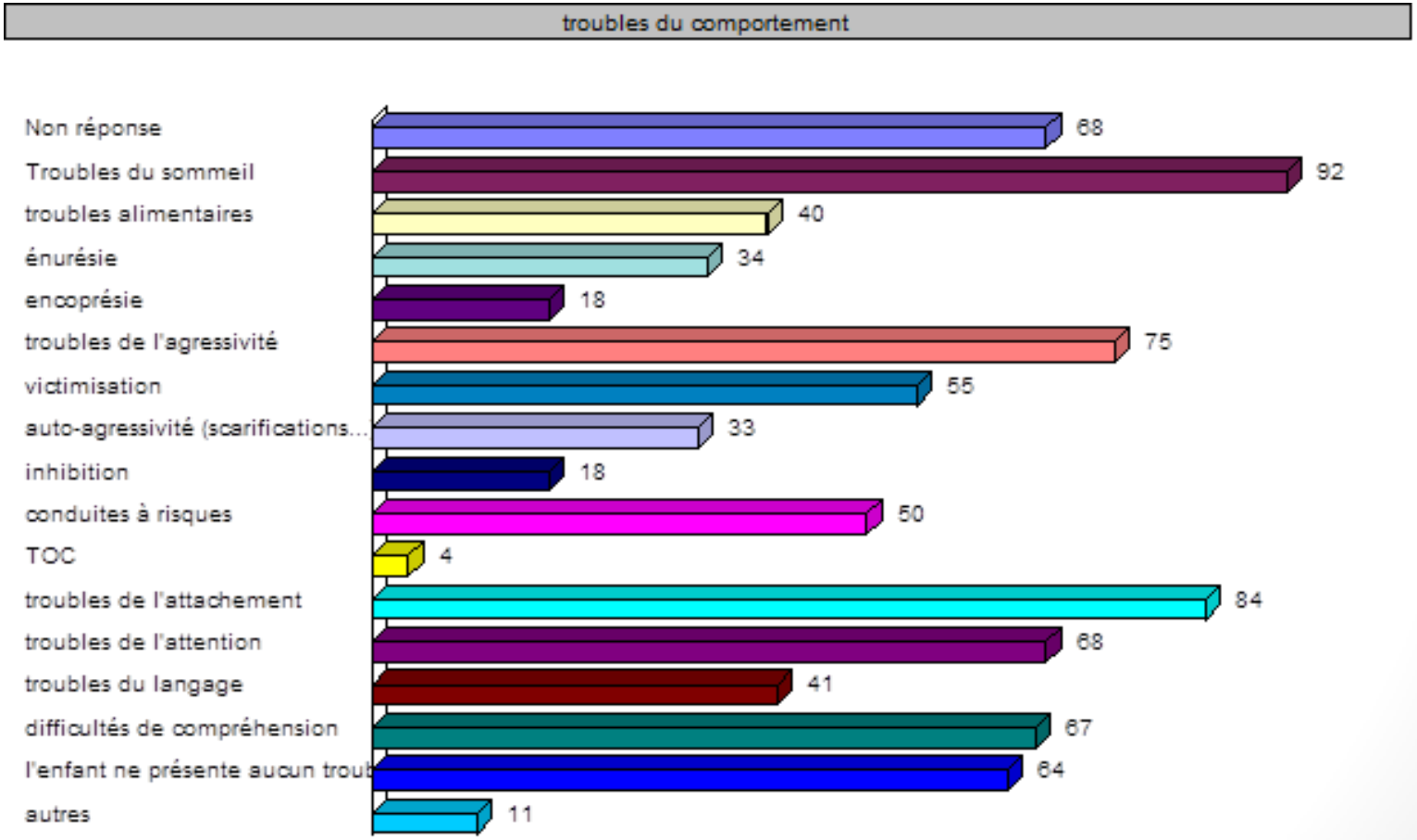
développement psycho-moteur	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	38	9,0%
satisfaisant	354	83,7%
en retard	28	6,6%
graves difficultés	3	0,7%
TOTAL OBS.	**423**	**100%**

Une santé psychique inquiétante

état psychique	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	25	5,9%
rien à signaler	153	36,2%
des inquiétudes	222	52,5%
état alarmant	23	5,4%
TOTAL OBS.	423	100%

- **Etat psychologique et relationnel, des fragilités manifestes**

- Nous avons apprécié la santé psychique des enfants à partir des troubles qu'ils pouvaient manifester dans la vie quotidienne. Nous avons les réponses suivantes (question à réponses multiples) : 21,7% présentent des troubles du sommeil, 19,9% des troubles de l'attachement, 17,7% des troubles de l'agressivité, 16,1% des troubles de l'attention, 15,8% des difficultés de compréhension, 13% des conduites de victimisation, 11,8% des conduites à risque…
- 34 enfants sont énurétiques (soit 8%), 18 encoprétiques (soit 4,3%). (7,6% et 2,3% dans la première recherche sur carnet médical).
- Seuls 15% des enfants semblent exempts de tout symptôme, plus si on ajoute les 16% de non réponse et si on considère que non réponse= absence de symptômes).


troubles du comportement
Non réponse
68
Troubles du sommeil
92
troubles alimentaires
40
énurésie
34
encoprésie
18
troubles de l'agressivité
75
victimisation
55
auto-agressivité (scarifications...
33
inhibition
18
conduites à risques
50
TOC
4
troubles de l'attachement
84
troubles de l'attention
68
troubles du langage
41
difficultés de compréhension
67
l'enfant ne présente aucun trou
64
autres
11

Un parcours scolaire souvent déficitaire

- Dès 3-5 ans, soit dès le début des apprentissages, on peut noter que 24% des enfants sont en retard et que 3,4% sont en difficulté ou nécessitent une prise en charge quotidienne. Entre 6-11 ans, ils ne sont plus qu'un peu plus du tiers à présenter des acquisitions normales.

apprentissages cognitifs	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	23	5,4%
acquisitions normales	190	44,9%
enfant ayant du mal mais y arrive	76	18,0%
enfant qui présente un retard	47	11,1%
enfant en difficultés	55	13,0%
enfant nécessitant une prise en charge quotidie	23	5,4%
ne sais pas	9	2,1%
TOTAL OBS.	423	100%

Au-delà du cursus scolaire, seulement 42,8% de ces enfants sont à l'âge normal dans leur classe, 25,8% en retard d'un an, 8,5% en retard de deux ans voire de trois ans. Les filles sont plus souvent en retard d'un an, les garçons en retard de deux et trois ans.

niveau scolaire	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	11	2,6%
en avance sur l'âge scolaire	2	0,5%
à l'âge normal dans sa class	181	42,8%
en retard d'un an	109	25,8%
retard de deux ans	36	8,5%
retard de trois ans et plus	36	8,5%
déscolarisé	31	7,3%
ne sais pas	24	5,7%
TOTAL OBS.	423	

L'impact de la vie antérieure sur l'état actuel des enfants

- Les enfants les plus touchés, ceux dont l'état psychique inquiète le plus, sont bien les enfants qui ont eu le vécu le plus traumatique : enfants abusés (10,7% contre 5,6% pour le corpus), abandonnés, rejetés. Ce sont aussi ceux-là qui sont le plus présents au niveau d'un décrochage scolaire (14,3% contre 7,9% pour le corpus global), ou en retard de trois ans et plus (21,4% contre 8,6%). D'où l'importance d'une prise en charge particulièrement adaptée pour ces enfants pour lesquels le temps ne suffit pas à cicatriser les blessures

CONCLUSION

- 19 à 20% des enfants confiés sont en grande difficulté, tant sur le plan scolaire que sur le plan clinique, et ces difficultés ont débuté dès l'école primaire, voire avant.

5-Devenir des enfants accueillis en familles d'accueil : selon la trajectoire

- Ainsi, Maluccio et al, identifient trois types de trajectoire qui différent sous plusieurs aspects :
- 1) les adolescents placés précocement mais dont le placement a été stable ;
- 2) les adolescents placés précocement mais dont l'histoire est marquée par de nombreuses ruptures et de la discontinuité
- 3) les adolescents dont le premier placement a eu lieu au cours de l'adolescence.

- Dans la même veine, certaines recherches mettent en avant que le haut taux de roulement des intervenants dans le système de protection, et le manque de continuité en général, nuisent au lien de confiance entre le jeune et son intervenant et favorisent ainsi l'échec des efforts de rééducation

- Ainsi, la question des difficultés des jeunes dans leur transition s’inscrit tout particulièrement dans **le manque de liens significatifs** avec des personnes adultes, durant leur placement et ensuite. Pour Milne, l'absence de liens stables avec des adultes contribue à réduire les modèles positifs de ces jeunes, ce qui nuit au développement des « habiletés de vie » (life skills) qui représentent les compétences requises pour bien jouer son rôle social.

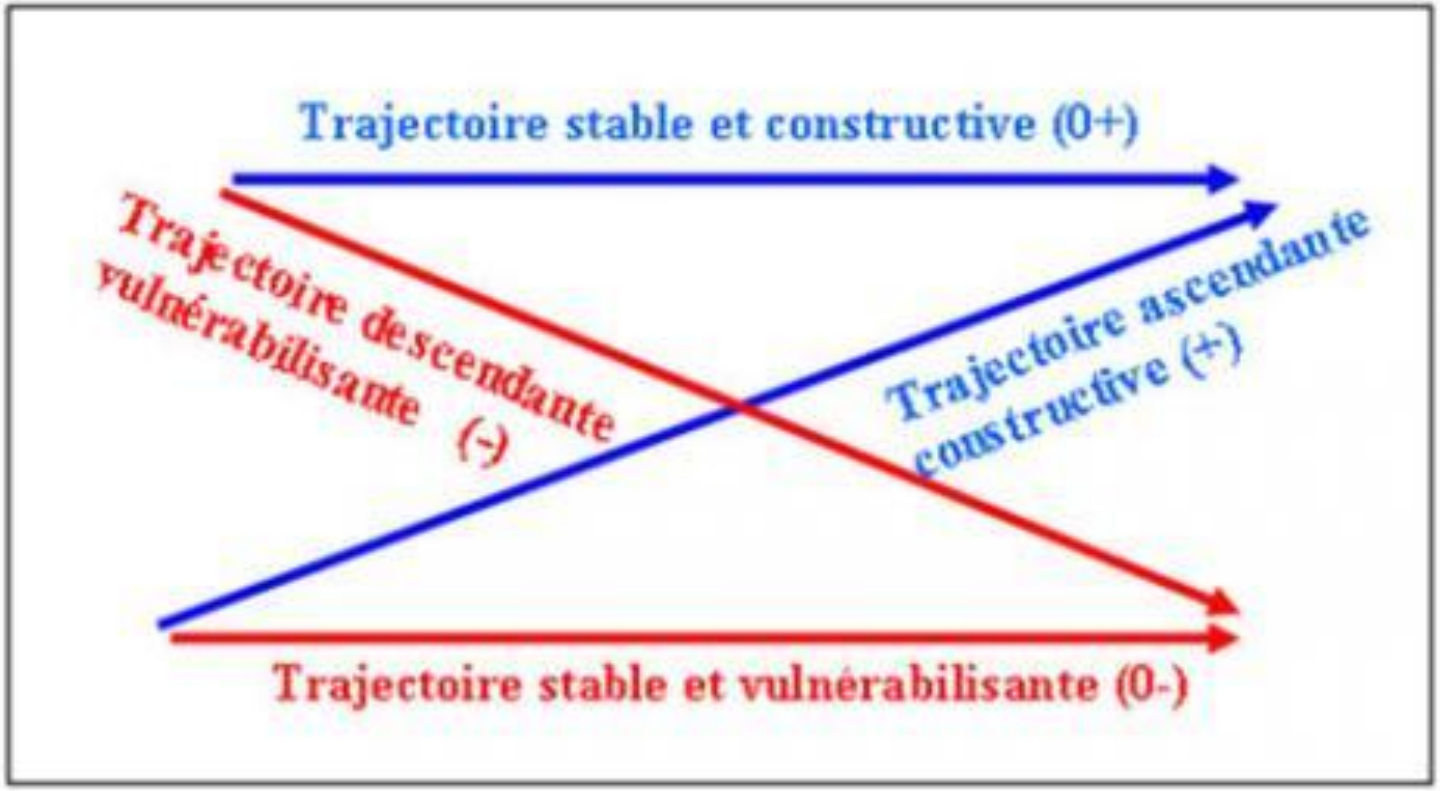
- Ces compétences sont de deux ordres: « les **habiletés tangibles** » (hard skills), qui réfèrent à des aspects de la gestion de la vie quotidienne (faire ses courses, chercher du travail et rédiger un curriculum vitae, etc.), **et les habiletés intangibles** (soft skills), qui sont liées à la communication et à l'expression des émotions (gestion de la colère, estime de soi, prise de décision, etc.).

Un soutien à l'insertion déficient

- Les difficultés d'insertion des jeunes ne doivent donc pas être seulement analysées à partir de leurs difficultés personnelles face aux exigences du marché de l'emploi. Il est nécessaire de s'intéresser au manque de soutien qui caractérise leur situation lors de la transition vers la vie autonome. Ces soutiens sont de différents ordres : **soutien matériel, mais aussi relationnel.**

- **un soutien financier inadéquat,**
- La précarité financière des jeunes en milieu substitut est clairement démontrée dans l'étude de Mech et Fung portant sur une population de jeunes ayant quitté leur placement à 18 ans : seul un sur dix pouvait atteindre l'autonomie financière à l'âge de 21 ans, et moins de 20 % pouvaient vivre sans soutien.

- Au-delà du soutien matériel, la plupart des jeunes qui quittent un milieu substitut ont **un réseau social limité, ou inadéquat** du point de vue des acteurs ayant le mandat de les aider, ce qui rend difficile leur transition vers l'âge adulte, notamment parce qu'ils sont ou se perçoivent isolés. Dans cet esprit, certaines recherches considèrent que le soutien social et les relations sociales intangibles sont incontournables et essentielles à la transition des jeunes, dans la mesure où les risques d'isolement sont importants


Trajectoire stable et constructive (0+)
Trajectoire descendante vulnérabilisante (-)
Trajectoire ascendante constructive (+)
Trajectoire stable et vulnérabilisante (0-)

- Pendant très longtemps en France, le devenir des enfants placés a suscité peu de recherches, ce thème n’ayant été investi qu’à partir des années 80. En revanche, d’autres pays ont commencé à étudier la situation des ex-placés à l’âge adulte dès les années 50, notamment les pays anglo-saxons

Ce qu'en disent les jeunes

- Le corpus est constitué de 13 femmes et 12 garçons âgés de 18 à 23 ans, la moyenne d'âge est de 20 ans. Sur le plan de la nationalité, notre corpus comprend 8 jeunes étrangers et 17 jeunes français. Statut matrimonial : Deux mariés, Dix jeunes ont déjà des enfants
- Ils sont tous âgés de 18 ans et plus et vus au moment de la transition ou après moins de 5 ans de la sortie de l'ASE

Observer les trajectoires par secteur

- **Les trajectoires résidentielles**
- Nécessité de distinguer logement autonome et logement indépendant
- Notre corpus :
- En logement indépendant : 8
- Dans un logement de l'institution mais seul ou avec enfant : 8
- En FJT : 8
- Autres : 1 en transit chez les parents

- Ro : *le soutien du logement était essentiel si on veut avancer, pas se tracasser la tête à savoir où dormir. Je travaillais donc je savais que je pouvais me nourrir mais le logement c'était critique, et avec un travail il n'y a que le FJT, c'est bien, on s'adapte, j'étais déjà content d'avoir cela, mais après il faut s'adapter*

Les trajectoires domestiques des jeunes

Notre corpus :

- Vivre seul : 14
- Vivre avec ses parents : 1
- Vivre avec un conjoint ou compagnon : 1
- Vivre seul avec un enfant : 6
- Vivre en couple avec enfant : 3

Les relations avec les parents, la faiblesse des solidarités

- Seulement six jeunes bénéficient d’une aide réelle qu’ils peuvent activer soit 24% de l’effectif.

Les trajectoires professionnelles des jeunes

- Au total, sur les 25 jeunes, nous comptons :
- Quatre jeunes sans diplômes (mais tous ont un travail, ce sont des jeunes migrants)
- Trois jeunes au niveau brevet des collèges
- Quatre jeunes avec un CAP
- Quatre jeunes au niveau BEP
- Trois jeunes au niveau BAC
- Deux jeunes avec BTS
- Un en préparation aide soignante
- Un en préparation grandes écoles
- Un en préparation DAEU (diplôme d'entrée à l'université)
- Un en terminale
- Un avec un diplôme d'éducateur
- Une lecture plus serrée montre toutefois que seuls dix jeunes (soit 40%) sont réellement avec un diplôme, les autres ont un « niveau » d'études mais pas de diplôme validé sur le marché du travail.

Notre corpus et l’emploi

- Sur un corpus de 25 jeunes, nous comptons :
- -une ambulancière, une éducatrice et trois CDI soit 5 jeunes stabilisés (= 20%)
- -sept jeunes en formation dans des études (= 28%)
- -sept jeunes en stages d’orientation ou chômage (= 28%)
- -un CDD et un intérim (=8%)
- -trois remplacements (=12%)

analyse

- La précarité est donc dominante dans cet échantillon, mais la tranche d'âge choisie (18-23 ans) potentialise ce phénomène qui reporté à la population générale ne serait peut-être pas si discriminant que cela. Il ne faut pas oublier que l'entrée des jeunes sur le marché du travail est différée pour l'ensemble des jeunes et que ceux-ci quittent en moyenne les parents vers 25 ans et non entre 18 et 23 ans.

la santé des jeunes

- Le manque d'argent est souvent à l'origine d'un manque de soins comme le montre ce témoignage :
- *V : Je n'avais pas de problèmes de santé, mais je m'en suis créée toute seule en fait parce que pendant deux ans, quand je suis sortie du foyer j'avais la Samu et ma Samu s'est arrêtée je suis restée deux ans sans sécurité sociale, sans rien, je n'allais pas chez le médecin, je n'allais pas chez le dentiste, je n'allais pas chez l'ophtalmo alors que j'ai des problèmes de vue et je commence maintenant à m'en occuper et pendant deux ans, ça a fait des dégâts, ça va coûter cher surtout pour le dentiste ».*
- Mais **ce sont surtout les problèmes affectifs et psychologiques de la période de galère qui ont laissé des traces : physiques et psychiques**

Les aides institutionnelles

- ***Apprendre à gérer un budget***

- ***Ma :*** *ils préparent très mal parce que dans la vie de tous les jours on n'aura pas des éducateurs qui vont venir nous dire de faire ceci, de ne pas faire cela, je le ressens comme une mauvaise préparation, ce n'est pas en les voyant tous les jours que cela va m'aider, mais cela ils n'arrivent pas à le comprendre.*

- Apprendre à gérer l’administratif

- ***Va*** *: Je croyais être préparée mais en fait ce que je dirais aujourd’hui c’est que j’arrive à m’assumer financièrement, j’arrive à respecter un budget, j’ai appris à force, ça cela va, mes retards ça va je me bagarre tous les jours, le seul souci c’est administratif, j’ai du mal, Je trouve qu’on ne nous a pas assez appris à nous débrouiller avec l’administration parce qu’ils nous faisaient tout en fait dans l’institution, et du jour au lendemain je me suis retrouvée à le faire.*

Les aides informelles

- Grandir est pour certains une épreuve et les aides informelles, affectives, comptent alors tout autant que les aides matérielles. Ces aides informelles sont variées : un enseignant, un éducateur, une copine… Tout étayage est bon à prendre pour ces jeunes qui ont été souvent déçus au niveau relationnel. Leur avidité est parfois telle que le risque est de s'accrocher à toute personne qui paraît bienveillante
- Parfois c'est même l'enfant qui joue ce rôle, un rôle qui n'est certes pas le sien mais qui permet une issue et un arrêt des pratiques à risque :

- My : j'ai toujours pensé que ma fille m'avait donné la vie plus que moi je la lui ai donné, donc cela j'en ai été consciente très vite (idem pour Ne et Ma)

S’en sortir tout seul ou demander de l’aide

- demander de l’aide ne va pas de soi comme le note cette jeune fille :

- Ex : « Je ne demande jamais de l’aide, je n’ai pas le courage, je n’ai pas la force de demander quelque chose. Mais j’aimerais être moins seule et aussi à propos de l’argent, cela ne suffit pas, mais je fais avec voilà, cela ne me suffit pas, moi et mon enfant nous devons nous nourrir, nous habiller, cela ne suffit pas 400 euros

Le point de vue sur les aides reçues

- Le bilan est globalement positif pour ces jeunes qui ont accepté de témoigner, notons que seulement deux interviewées filles restent critiques sur les aides reçues. Tous valorisent l'aide au logement, l'aide financière, les réserves concernent plus volontiers la gestion des papiers administratifs qui reste mal abordée et l'achat possible de meubles pendant la phase de transition.

Préconisations

- -une faiblesse de l’éducation à l’autonomie sur le plan administratif est relevée
- -un regret est exprimé sur l’impossibilité de stocker des meubles pour anticiper le départ
- - presque tous les jeunes signalent que les aides existent bien mais que l’autonomie est avant tout « psychologique »
- -la stigmatisation existe parfois mais la plupart des jeunes s’en protège par des stratégies de masquage et de silence sur leur vie antérieure
- Enfin, tous ces jeunes ont eu besoin de « personnes ressources » pour s’en sortir, un enseignant, un parent, un copain, un frère ou une sœur, et des éducateurs qui font mémoire.

- L’autonomie ne s’arrête pas à l’insertion des jeunes, elle commence avec le regard que la société porte sur eux, elle commence avec l’abandon de théories mutilantes comme celle de la « reproduction transgénérationnelle ». Il ne s’agit donc pas seulement de dégager « des bonnes pratiques » mais de modifier le regard porté sur ces jeunes pour renforcer leur estime d’eux-mêmes.

Les spécificités du départ de la famille d'accueil

- Partir en conflit ou non
- La mise en ménage comme moyen de fuite
- Le projet de maternité comme moyen de combler un manque affectif
- De la « sur-protection » à l'autonomie brutale
- Un suivi trop fragmentaire et trop léger de la part des intervenants
- L'attente d'un engagement au-delà du mandat légal
- 70 à 77% conservent des liens avec la FA, 61% avec la fratrie d'accueil

6-Quelques pistes pour grandir

- **le soutien relationnel à la transition** peut principalement prendre **trois formes** : d'abord, celle du développement d'une relation significative avec un intervenant du monde adulte, ce dernier facilitant ainsi le passage à la vie adulte ; ensuite, celle d'une mise en relation du jeune avec les institutions et associations du monde des adultes ; enfin, celle d'un appui au développement d'un réseau personnel chez le jeune, afin qu'il parvienne à une interdépendance au travers de laquelle seulement l'insertion s'actualise

- **Renforcer l'estime de soi** de ces jeunes

- Ex : Je n'ai pas vraiment la force d'aller chez les autres, si on vient me chercher cela va sinon je ne le fais pas, je n'ai pas confiance en moi, je crains un peu le regard des gens
- Va : « j'ai l'impression qu'on me prend pour quelqu'un de fragile, je fais confiance un peu à n'importe qui, j'ai un problème je fuis, j'ai du mal à affronter les problèmes

La famille d'accueil pas toute seule

- Vers une intervention multidimensionnelle de préparation à l'autonomie

- Formule du travailleur-parrain au Québec
- ressources d'appartements supervisés et les ressources communautaires d'hébergement pour jeunes
- développement de pratiques visant la préparation à la vie autonome
- la construction d'un réseau de services, de soutien et de personnes autour des jeunes